

Le monde à portée de l'œil

C'est à un voyage immobile que le Casino Luxembourg nous invite avec sa nouvelle exposition «L'œil écran ou la nouvelle image, 100 vidéos pour repenser le monde».



Hostage: The Bachar Tapes (2001), de The Atlas Grey, l'une des nombreuses vidéos à voir au Casino Luxembourg.

La vidéo connaît un sérieux essor dans l'art contemporain depuis une dizaine d'années. Sous la houlette de Régis Michel, le Casino - Forum d'art contemporain, dans une infrastructure totalement remaniée, propose une centaine de films qui prouvent l'importance de ce médium.

Impossible de se promener dans une des nombreuses biennales d'art contemporain sans voir des écrans et des films. Les musées et centres d'art ont fait entrer la vidéo dans leurs collections. Pourtant, cet art immatériel, électronique est difficile à montrer et difficile à regarder. Il circule aussi difficilement que des installations complexes et lourdes. C'est pourquoi, Régis Michel, le commissaire de l'exposition parle d'«immedium», un médium invisible dont on n'expose généralement que des bribes.

Ici, c'est dans son entier que l'art vidéo est montré. Une centaine de pièces d'une quarantaine d'artistes sont présentées dans un environnement totalement bouleversé : bien sûr, les murs sont noirs, bien sûr les salles sont fermées par de lourds rideaux, empêchant la lumière d'en-

trer mais, en plus, c'est l'architecture même du Casino qui a été modifiée, offrant un parcours surprenant, entêtant, parfois même planant, faisant perdre ses repères à un public enthousiaste.

Cent œuvres, c'est à la fois beaucoup - avec quelque 40 h de projection, il faut prendre une semaine de vacances pour tout voir - et peu, compte tenu de la production. Aussi, le commissaire a retenu «des œuvres dites narratives à fort enjeu politique ou sexuel».

Alors que dans nos sociétés sécuritaires, la vidéo est celle qui enferme, surveille, juge, dans cette exposition, la vidéo est celle qui ouvre sur le monde, résiste à la virtualisation, raconte et rend compte, à contre-courant de l'omniprésence du regard médiatique.

Femmes à l'œuvre

À travers une dizaine de salles, les films sont présentés de manière thématique ou monographique. Levons le rideau sur la première salle, entièrement consacrée à l'artiste britannique Sam Taylor-Wood. Si le sous-titre est «la contre-image», c'est bien que l'artiste démantèle les codes traditionnels du

cinéma et de la narration. C'est une sorte de non-récit, voire de contre-récit qu'elle met en œuvre : l'œuvre ne raconte rien, elle montre. Des corps, des visages, des organes... en souffrance ou en plaisir, en décomposition, en chair, en lévitation. La musique plus que la voix tient une part essentielle.

Nombreuses sont les femmes dans cette exposition. Et, pour une fois, pas seulement comme objet filmé, mais comme artiste, derrière la caméra. Vanessa Beecroft et ses hordes de mannequins soumis, anonymes, à la limite du voyeurisme; Eija-Liisa Ahtila et ses psychanalyses autour du deuil, de la souffrance; Salla Tykkä est ses cauchemars vivants où les héroïnes se noient, disparaissent, seules contre tous.

Une large partie de l'exposition est également consacrée aux témoignages comme ceux de Gilian Wearing ou de Sylvie Blocher où l'œil de la caméra devient un confident indiscret mais distancé. De nombreux documents sont encore visibles avec Chen Chieh-Jen, Walid Raad ou Wildi qui jouent la cadre du film d'archives pour mieux y insuffler la fiction.

Une exposition en forme d'expérience à vivre, à ressentir, d'où on sort comme ivre d'images et de sensations.

France Clarinval

➤ Jusqu'au 17 juin, au Casino Luxembourg. Nombreuses visites guidées, ateliers pour enfants et conférences organisées dans le cadre de l'exposition. Infos au 22 50 45.
www.casino-luxembourg.lu